

Homélie du 24/08/2025 – St Albert 21^e dim TO C
Is 66,18-21; Ps 116 ; He 12,5-7.11-13; Lc 13,22-30

- Les lectures de ce jour nous parlent d'un salut offert par Dieu à tous les hommes de toutes les nations.
- Tous sont appelés à se rassembler pour louer le Seigneur : « *Louez le Seigneur tous les peuples, fêtez-le tous les pays* », dit le psaume.
 - o Mais s'il est bien universel, ce salut n'est pas automatique pour autant.
- En citant le livre des Proverbes, l'épître aux Hébreux nous parle des leçons que Dieu lui-même nous donne pour que nous réformions notre vie comme un père fait des reproches à ses enfants : « *il corrige tous ceux qui qu'il accueille comme ses fils* » !
- Et comment donc le Seigneur nous reprend-il ?
- « *Ce que vous endurez est une leçon* », dit ce même passage de l'épître aux Hébreux et c'est cela qui n'est pas toujours évident.
- Il nous faut en effet apprendre à regarder notre vie avec les yeux de la foi pour reconnaître dans les épreuves du quotidien les leçons que Dieu nous donne pour que nous progressions sur le chemin du salut, ce qui suppose de croire que c'est lui qui conduit notre histoire à chaque instant !
 - o Car la grande clef de la vie chrétienne est dans cette actualité de la présence de Dieu qui fait que le salut n'est pas pour plus tard, contrairement à ce que notre condition temporelle nous conduit facilement à croire. Il est pour tout de suite !
- Notre conversion n'est donc pas quelque chose que nous pouvons repousser à plus tard non plus.
- Nous n'aurons pas de « deuxième vie » après celle-ci pour choisir en pleine lumière si voulons vivre de la vie de Dieu ou non.
- L'éternité n'est pas une sorte de deuxième moment de notre histoire que nous vivrons après notre mort. Elle est la permanence de l'instant présent si bien que nous sommes déjà en quelque sorte : c'est dans ce temps, que notre vie éternelle se joue.
- « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite* », nous dit bien Jésus dans l'évangile de ce jour.
- Efforcez-vous maintenant et non pas plus tard car un moment viendra où il sera trop tard : le temps ne sera plus, la porte sera fermée !
- La grande annonce de Jésus dans l'évangile, c'est l'actualité de son Royaume : il est « tout proche », il est là, « au milieu de vous ».
- Nous avons par conséquent à vivre maintenant dans ce Royaume des cieux.
- Si bien que si nous voulons savoir s'il y a « *peu de gens qui seront sauvés* », comme l'homme qui le demande à Jésus dans l'évangile, la réponse nous est en fait accessible : que voyons-nous ? Les hommes vivent-ils actuellement dans le Royaume de Dieu ou non ?
- Et surtout, y vivons-nous nous-mêmes ?
- Jésus, qui voit bien comment vivent les hommes, le dit ici clairement : « *beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas* ».
- Et chacun de nous peut théoriquement savoir s'il est sauvé ou non, puisque le critère du jugement c'est notre vie présente.
- Si nous mourons maintenant, le jugement de Dieu s'exercera sur notre vie actuelle au point qu'on peut dire qu'il n'y a pas d'entrée au ciel qui ne soit déjà anticipée en ce monde.
- Notre vie après la mort sera la traduction éternelle de celle que nous menons maintenant et celle-là nous la connaissons !
- Alors ? Est-ce que nous vivons bien en sauvés ? comme des sujets du Royaume ?
- En fait, c'est la seule question vraiment importante de notre vie.
- C'est elle qui doit nous conduire à travailler activement et quotidiennement à notre salut comme à celui des autres en nous appuyant sur les leçons que le Seigneur nous donne à travers les épreuves de notre vie.
- Mais si nous ne savons pas répondre à cette question – et je ne parle pas ici de cette légèreté si courante qui part du principe que nous serons sauvés de toutes façons parce que Dieu est bon, sans réelle considération pour les exigences de l'évangile –, c'est déjà un problème en soi, car celui qui vit en présence Dieu, en enfant du Père, docile à sa volonté, le sait très bien, lui !
- Il sait aussi quand il blesse l'amour de Dieu par son péché, au point qu'il ne peut pas continuer à vivre ainsi. Il a besoin de se réconcilier avec Dieu au plus vite et il le fait souvent (toujours !) car son amour pour Dieu lui montre combien sa volonté est faible.
 - o Mais il y en a aussi qui savent très bien en quoi ils désobéissent à Dieu et à son Eglise et qui repoussent pourtant sans cesse leur conversion à plus tard.
- Ils vivent comme s'ils avaient le temps de « profiter » encore de leur état de péché avant de changer peut-être plus tard, ou simplement sans réelle volonté de changer. En cela ils prouvent qu'ils n'ont pas vraiment compris la gravité du péché.
- Le Seigneur est bon pour nous et il nous laisse effectivement du temps pour que nous puissions nous convertir, mais il ne nous dit pas combien, et une chose est sûre, cela aura une fin. Un jour prochain, peut-être demain, il sera trop tard.
- « *Qu'as-tu fait du temps que je t'ai laissé ?* », nous demandera-t-il ! Pourquoi as-tu consenti à blesser l'amour si longtemps ?
- Vois comme tu as vécu pour toi-même, pour satisfaire tes envies, et cela pour un temps limité appelé à mourir, un temps qui n'avait pas valeur d'éternité.
 - o Car le grand critère du jugement de Dieu sera l'amour, bien sûr, mais cette réalité éternelle qu'est l'amour est si déformée et abîmée en ce monde qu'on peut malheureusement se croire aimant sans l'être vraiment ou au moins pleinement, c'est-à-dire autant que nous le devrions.
- Il est possible de se croire fidèle à Dieu sans l'être en vérité, nous prévient ici Jésus.
- Il est possible de vivre une vie qui se veut chrétienne dans la forme mais qui ne l'est pas au fond, parce qu'elle laisse le Seigneur à l'extérieur. On peut même dire que c'est là une tentation fréquente.
- Certains, restés à l'extérieur du Royaume, ne comprendront pas pourquoi ils ne peuvent pas y entrer et ils plaideront leur cause, nous dit Jésus : « *Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places* »...
- Ils revendiqueront une certaine connaissance du Seigneur mais une connaissance formelle, sans intimité : ils auront mangé « en sa présence » au lieu de manger « avec lui », de communier avec lui, et ils n'auront pas renoncé à cet esprit de propriété de la terre pour rendre à Dieu toute chose quand ils évoqueront « leurs places » (« *nos places* ») qui ne seront pourtant plus jamais les leurs.
- Alors, le Seigneur leur répondra : « *Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.* »
- Il ne saura pas « d'où ils sont » parce qu'ils ne seront pas de son Royaume, où il n'y a que des pauvres unis dans l'amour de Dieu.
- On peut ainsi aller à la messe, souvent même, sans que cela ne porte de fruit en nous si nous ne sommes pas réellement acteurs de ce qui s'y passe, si nous n'entrons pas spirituellement dans le mouvement de sacrifice du Christ.
- Dieu est tout, si bien que ne pas vivre avec lui et de lui, c'est ne pas vivre du tout.
- Et ici, il ne faut pas se faire d'illusion, une vie sans Dieu découle toujours sur une vie contre Dieu dans l'un ou l'autre domaine de l'existence.
- Ainsi donc, le grand critère de salut éternel est simple : c'est l'intimité avec Dieu. Et nous savons bien, au fond, ce qu'est la nôtre !
- Passer par la porte étroite, c'est se dépouiller de tout pour livrer sa vie par amour comme le Christ. Et c'est cela qui renversera beaucoup des hiérarchies de ce monde car le plus grand dans le Royaume sera le plus pauvre et le plus aimant.